



# Dossier Spectacle

## DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

*De Tiago Rodrigues*



©Magali Dougados

**Théâtre  
multilingue  
surtitré en  
français et en  
anglais.  
Accompagnement  
à la batterie.**

**À partir de la 2<sup>nd</sup>**

**Mercredi 18 &  
Jeudi 19 mai 2022  
20h**

**Durée 2h**

**Palais des Arts,  
Vannes**

### PRÉAMBULE

Fils d'une mère médecin et d'un père journaliste - tous deux intellectuels de la révolution des Œillets - Tiago Rodrigues s'est souvent demandé pourquoi il avait choisi de raconter le monde plutôt que de le sauver en agissant de manière plus concrète.

À Genève, il rencontre le directeur de la Croix-Rouge internationale et ses équipes. En découlent l'envie de regarder le monde par les yeux de ces personnes engagées dans l'humanitaire et la nécessité d'écrire un spectacle par le prisme de l'intime. Inspiré de leurs témoignages, le spectacle conte les récits d'hommes et de femmes qui se battent au quotidien pour un monde meilleur tout en sachant qu'ils ne vont pas le changer. Capables d'autocritique et conscients des problématiques de l'expérience humanitaire, ils continuent à travailler pour temporiser et gagner du temps sur le pire.

## LA TRAME

Qu'est-ce qui pousse un être humain à choisir de risquer sa vie pour aider les autres ? Comment appréhender la question de l'appartenance et du « chez soi » ?

Quand devient-elle problématique face au chaos du monde ? Comment cette double vie entre les zones de crises et de conflits et le retour chez soi dans un pays en paix modifie-t-elle le regard sur le monde et sur sa vie personnelle ?

Invitant les interviewés puis les acteurs à se mettre à distance, Tiago Rodrigues va composer plusieurs récits à partir des témoignages de voyages effectués sur le terrain par les délégations de la Croix-Rouge. A la violence du monde, l'artiste portugais oppose la résilience et l'humour de celles et ceux qui chaque jour risquent leur vie pour aider, soigner, sauver celle des autres.

## TIAGO RODRIGUES – Metteur en scène

Source Comédie de Genève

Né à Lisbonne en 1977, Tiago Rodrigues est acteur, dramaturge, metteur en scène, producteur et directeur artistique du Teatro Nacional D.Maria II à Lisbonne.

Depuis ses débuts en tant qu'auteur à l'âge de 20 ans, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Alors qu'il est encore étudiant en 1997, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera à jamais ses futurs travaux.



© Filipe Ferreira

En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, au sein de laquelle il crée près de 30 spectacles dans plus de 20 pays, devenant ainsi l'invité d'institutions nationales et internationales. Il est alors remarqué pour son approche nouvelle de la dramaturgie, comme pour ses collaborations avec des artistes internationaux.

Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Son implication dans la vie artistique de son pays et la vision politique de son théâtre font de lui un metteur en scène présent sur les plus grandes scènes européennes. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écrire avec et pour les acteurs, recherchant une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est évidente dans des projets tels que *Occupation Bastille*, occupation artistique du Théâtre de la Bastille à Paris par près d'une centaine d'artistes et de spectateurs qui a eu lieu en 2016.

Ses pièces les plus récentes, récompensées par divers prix nationaux et internationaux lui ont permis d'accroître sa notoriété internationale. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart*, *Antoine et Cléopâtre*, *Bovary*, *Sa façon de Mourir* et *Sopro*, pièce créée au Festival d'Avignon 2017.

En 2018, il est récompensé par le XVe Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. Directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II depuis 2015, Tiago Rodrigues est un bâtisseur de ponts entre les villes et les pays, en même temps qu'il est l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant. En 2021, il est nommé à la tête du Festival d'Avignon et présente dans la Cour d'honneur du Palais des Papes *La Cerisaie* avec Isabelle Huppert. Rêvant le Festival comme une grande fête civique, lieu idéal de croisements des idées et des langues tel un « café » lumineux pour l'Europe, Tiago Rodrigues porte un projet incarné et généreux, guidé par une profonde poésie, qui vise à faire de ce rendez-vous incontournable la tête chercheuse de toutes les aventures novatrices de la scène. A l'image de l'ensemble de son parcours artistique, son ambition est résolument européenne, tout en cherchant un ancrage territorial fort et sincère, notamment par l'attention particulière qu'il portera à tous les publics.

*"C'est le plus beau festival de théâtre au monde, c'est une aventure à laquelle je vous promets que je vais consacrer toutes mes énergies, essayant de contribuer à cette grande fête de la liberté artistique et de la démocratisation culturelle" a-t-il déclaré lors d'un point presse au Palais des Papes.*

Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs.

## ENTRETIEN À PROPOS DE *DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE* PAR ARIELLE MACLEOD, DRAMATURGE DE LA COMEDIE DE GENÈVE.

***Dans la mesure de l'impossible* a été imaginé avant le tsunami viral. À l'époque il était prévu que vous partiez accompagner des missions de CICR pour écrire le spectacle. Et puis le tsunami s'est déclenché, et ces voyages n'ont pas pu avoir lieu...**

Oui. Et aujourd'hui je me dis, heureusement que je n'ai pas pu partir. Je serais revenu plein de certitudes, avec l'impression d'avoir tout vu, de pouvoir dire la vérité sur le monde.

### **Comment le projet s'est-il alors construit ?**

Comme je n'ai pas pu me rendre sur leur terrain, nous avons rencontré les humanitaires ici, à Genève.

*Dans la mesure de l'impossible*, dès lors, parle avant tout de récits, des récits que ces humanitaires nous ont racontés, ici, sur des expériences qu'ils ont vues et vécues là-bas. Des récits qui témoignent de ce que ces gens perçoivent du monde et de la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes.

Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas. Nous ne faisons pas du théâtre documentaire mais un théâtre documenté et n'aspérons pas à faire un essai généraliste donnant une vision exhaustive de l'humanitaire.

Nous parlons toujours à travers eux, ces conteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées.

En revanche, nous savons très bien restituer les récits de ces expériences, parce que nous avons vécu avec eux ces moments de partage, ces moments où ces femmes et ces hommes nous ont offert leurs récits, tous singuliers, des histoires qui sont autant de visions du monde et de façons de parler que de personnes rencontrées, des histoires dont ils pensent, et nous disent souvent : celle-là, il faudrait qu'elle figure dans votre spectacle !

**Vous écrivez donc le spectacle à partir d'entretiens. Comment se passe votre travail d'écriture ?**

Je commence par appuyer sur Play pour écouter l'enregistrement que je transcris en m'accordant déjà une certaine liberté. C'est la première couche d'écriture. Ensuite, au fur et à mesure des répétitions, je continue à écrire, puis je réécoute l'entretien, et je compare avec ce que j'ai écrit. Il y a donc toujours un dialogue, une conversation, entre des vraies histoires partagées et une écriture qui commence à prendre forme.

**Vous effectuez ce travail en portugais ?**

Oui j'écoute les entretiens qui sont en français ou en anglais et j'écris en portugais, ensuite je fais traduire en français.

**Est-ce que le texte est déjà écrit lorsque vous commencez les répétitions avec les actrices et les acteurs ?**

Non, pas du tout. Nous rencontrons ensemble les humanitaires, j'écris après chaque entretien, puis nous répétons avec ce que j'ai déjà pu écrire tout en continuant à faire d'autres rencontres, d'autres entretiens.

Les phases de travail se mélangent. Je ne sépare pas le travail « à la table », comme on dit, et le travail du plateau. J'aime la possibilité que tel jour finalement on n'ait pas besoin d'aller sur scène et qu'on s'assoie pour discuter, ou que tel autre jour je puisse dire aux acteurs et aux actrices de ne pas venir au théâtre, qu'ils restent chez eux pour apprendre leur texte pendant que moi je vais écrire une scène. Il arrive aussi qu'on revienne à la table le jour de la générale. Je peux écrire à n'importe quel moment du processus. Si soudain une idée émerge sur le plateau, je peux immédiatement la traduire en texte pour ensuite la remettre en jeu. Il n'est pas rare que la semaine avant la première j'écrive encore certains passages, parce que j'aime laisser certains détails, qui ne sont pas des détails, en suspens jusqu'à la fin des répétitions. Une façon de ne pas figer le spectacle, de ne pas en faire un monument de maîtrise à reproduire tel quel, mais de donner au contraire aux actrices et aux acteurs la liberté de continuer à construire et à inventer, même après la première.

**Vous aimez la fiction, pourtant dans ce projet vous partez du réel, de la réalité de ces récits qui racontent des histoires vraies. Comment se passe le passage du matériau documentaire à la forme artistique ?**

Lorsque quelqu'un raconte une histoire – même s'il s'agit d'un événement qui a réellement eu lieu – une couche de fiction apparaît déjà qui tient aux mots et à la forme que la personne choisit pour raconter cette histoire. Raconter une histoire, même vraie, implique une mise en intrigue dans laquelle interviennent déjà des procédés qui appartiennent à la fiction.

J'écris souvent à partir de documents, que ceux-ci soient documentaires ou littéraires : le texte de Shakespeare lorsque je réécris *Antoine et Cléopâtre*, les archives de la censure pendant la dictature au Portugal lorsque je crée *Três dedos abaixo do joelho* (*Trois doigts sous le genou*), ou ici des entretiens avec des humanitaires. Que le contenu soit réel ou fictif importe peu au fond, mon intervention n'est pas très différente, elle consiste toujours à établir un dialogue avec un matériau qui préexiste, et dans ce dialogue je prends la liberté que je peux prendre vis-à-vis de l'original, qui est le document.

Le geste fictionnel n'a donc rien à voir avec le fait de savoir si ce qu'on raconte est vrai ou pas. C'est le geste qui amène ce fait, vrai, vers la scène de théâtre.

**D'où vous est venu ce besoin de raconter ces histoires-là, celles de personnes travaillant dans l'humanitaire ?**

À un moment donné, j'ai été en contact avec plusieurs personnes du CICR, et j'ai été impressionné de rencontrer ces gens dont on entend souvent parler mais que je n'avais, pour ma part, jamais eu l'occasion de connaître personnellement.

Le geste de soigner, de soulager, je le connais à travers ma mère qui est médecin. Je trouve que c'est la seule vraie profession. Toutes les autres sont importantes bien sûr, mais les plus

sacrées à mes yeux sont celles qui s'occupent du *care*. Il n'y a pas de mot en français qui traduise cela – en portugais on dit *cuidar* – ce n'est pas exactement soigner, plutôt prendre soin.

Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables.

### **Est-ce que ces rencontres ont changé votre perception de l'humanitaire ?**

Oui, j'en ai découvert la complexité.

Avant le projet, je les considérais comme des personnages romantiques, des héros qui changent vraiment les choses.

Lorsque nous les avons rencontrés – des gens brillants, impressionnants, des aventuriers – toutes et tous nous ont dit : non, nous ne sommes pas des héros, on fait juste ce qu'on peut. Mon admiration n'a fait alors qu'augmenter et je les ai trouvés d'autant plus héroïques qu'ils affirmaient ne pas l'être.

Et puis j'ai découvert leur capacité d'autocritique et de réflexion, leur aptitude à problématiser toute l'expérience de l'humanitaire. Ils et elles sont en prise constante avec des situations d'une extrême complexité dans lesquelles la frontière entre les gentils et les méchants se brouille. Pour condamner ceux que l'on considère comme les méchants, ceux qui ne respectent pas les droits humains, il faut se poser la question de savoir où se trouve la source du problème – et donc la source de toute cette souffrance qu'ils se sont donné pour mission d'alléger – et cette question finit presque toujours par nous revenir au visage.

La source de cette souffrance qui nous indigne, quand on enquête vraiment, se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et adultéré les valeurs fondamentales.

Une des humanitaires que nous avons rencontrée nous a dit : « on est juste là pour gagner du temps ». Pas changer le monde, non, au mieux essayer de soulager, gagner du temps sur le pire.

Quand je me suis rendu compte qu'eux-mêmes, mieux que n'importe qui, prenaient toute la mesure de cette complexité, j'ai compris qu'ils n'étaient pas des héros romantiques mais des héros tragiques, à l'image des personnages de Sophocle : ils savent pertinemment qu'ils vouent leur vie à faire quelque chose qui ne va pas changer le monde, alors que changer le monde faisait partie de leur motivation première à s'engager dans cette voie de l'humanitaire. Le fait même que l'activité humanitaire existe – non seulement existe mais perdure, de plus en plus, dans la durée, en continu – le fait même qu'elle existe trace un portrait tragique de l'humanité.



© Magali Dougados

« Un spectacle admirable de pudeur pour l'éveil des consciences et le respect porté à l'humanitaire. »  
Artcena

« Malgré une dramaturgie systématique et une forme d'adresse répétitive qui donnent, parfois, la sensation d'un strict empilement de témoignages, ces paroles, délivrées à l'ombre de cette tente-symbole qui s'érige à mesure que la pièce avance, nous parviennent avec toute leur force et leurs contradictions. »  
Sceneweb

« Une pièce qui fait de l'action humanitaire une question tragique, au sens plein et entier d'un conflit impossible à résoudre, avec lequel pourtant il faut vivre. La question, sans doute, au cœur de notre tragique contemporain. »  
Le Monde

## Qu'est-ce que l'humanitaire ?

Source *cdb-humanitaire*

Tout a commencé en 1859, lors d'un voyage d'affaire effectué par **Henri Dunant**. Alors qu'il souhaite rencontrer l'Empereur Napoléon III, l'homme d'affaire suisse découvre sur son chemin des milliers de soldats blessés ou laissés pour morts. Et pour cause, la bataille de Solferino venait de s'y dérouler. Horrifié de voir qu'aucune assistance n'est portée à ces soldats agonisants, Henri Dunant prend l'initiative de mobiliser autant de villageois que possible afin de venir en aide aux blessés. Au passage, il insiste pour que ne soit faite aucune distinction entre soldats français, italiens et autrichiens. Sans le savoir, Henri Dunant venait de poser les bases de l'action humanitaire, c'est à dire une assistance réalisée de manière impartiale, sans discrimination et dans le seul but d'apporter une aide aux personnes vulnérables.



L'action d'Henri Dunant ne s'est toutefois pas arrêtée là, puisque profondément traumatisé par cet événement, il consacra de plus en plus de son temps à plaider pour un principe d'assistance neutre à tous les soldats n'étant plus en mesure de se battre. C'est ainsi qu'en 1863, il participera avec quatre autres personnes, à la fondation du **Comité International de la Croix-Rouge** (CICR), organisation qui est toujours aujourd'hui très activement présente dans les contextes humanitaires. Dès son origine donc, l'action humanitaire se résume à l'assistance et aux secours dans les situations de conflits armés. D'autres organisations ont ainsi été créées dans le sillage de deux Guerres Mondiales afin de porter assistance aux populations civiles, comme par exemple *Save the Children*, *Oxfam* ou *Care*... C'est également à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale que le gouvernement suisse propose de repenser le droit de la guerre, afin que la conduite des hostilités en période de conflit armé ne soit plus sans limite, et d'améliorer le sort des soldats blessés. Cela aboutira en 1949 aux **Quatre Conventions de Genève**, qui sont toujours en vigueur aujourd'hui, et qui ont été complétées en 1977 par deux protocoles consacrés à la protection des personnes civiles. Ces règles sont ce que l'on appelle plus communément le **droit international humanitaire** (DIH).

En 1971, alors que la guerre fait rage au Nigéria, dans la région du Biafra, une scission s'opère au sein du Comité International de la Croix Rouge. Plusieurs médecins considèrent en effet que le modèle et le mandat prônés par le CICR ne permettaient pas d'apporter une aide véritablement effective aux victimes civiles même lorsqu'un Etat se rend coupable de violation du DIH. Ils décident donc de fonder une autre organisation : **Médecins Sans Frontières** (MSF). Cette nouvelle organisation bousculera celles déjà existantes en révolutionnant à sa manière

l'action humanitaire. Pour les pères fondateurs de MSF, il convient en effet de s'affranchir du principe de confidentialité au profit d'une médiatisation des contextes opérationnels dans lesquels l'organisation se trouve. De plus, on assiste à une remise en question de la notion de souveraineté et des frontières revendiquées par les Etats lorsque le sort de leur population est en jeu. C'est ainsi que le courant « sans-frontiériste » est né, et pour les tenants de cette pensée, l'ingérence humanitaire se justifie par l'obligation de porter assistance aux personnes en danger. Et c'est basé sur cette philosophie que d'autres organisations verront le jour, telles que *Première Urgence Internationale* en 1979 ou encore *Médecins du Monde* l'année suivante.

Notons également que le monde humanitaire a observé une mutation progressive dans les années 1990 avec l'augmentation de la fréquence des catastrophes dites naturelles et du nombre de personnes affectées par celles-ci. Cela a contraint de plus en plus d'organisations humanitaires à ne plus seulement se borner aux victimes des conséquences des conflits armés, mais à également porter assistance aux victimes de catastrophes naturelles. Il convient également de mentionner le rôle croissant que les **Nations Unies** ont obtenu dans le monde de l'assistance humanitaire, en particulier depuis 1991 et la création d'OCHA. L'objectif de cette agence onusienne est de coordonner la réponse humanitaire des différentes organisations présentes sur chaque contexte d'intervention. Pour cela, elle utilise l'approche « cluster », c'est-à-dire qu'elle classe les différents besoins répertoriés à partir de critères sectoriels, comme par exemple la sécurité alimentaire, l'eau et l'assainissement, l'habitat ou encore la santé. De cette manière, les besoins des populations sont clairement identifiés et partagés, afin de permettre aux organisations humanitaires de mieux y répondre.

## Plus d'infos

- <https://sceneweb.fr/dans-la-mesure-de-limpossible-de-tiago-rodrigues/>
- [https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/02/25/theatre-dans-la-mesure-de-l-impossible-de-tiago-rodrigues-l-action-humanitaire-au-c-ur-de-la-tragedie-de-notre-temps\\_6115265\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/02/25/theatre-dans-la-mesure-de-l-impossible-de-tiago-rodrigues-l-action-humanitaire-au-c-ur-de-la-tragedie-de-notre-temps_6115265_3246.html)
- <https://www.loeidolivier.fr/2022/02/paroles-dhumanitaires/>
- <https://www.la-croix.com/Culture/mesure-limpossible-Tiago-Rodrigues-plaies-beantes-lhumanite-2022-02-11-1201199830>
- <https://www.mouvement.net/critiques/critiques/dans-la-mesure-de-limpossible>
- <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/020222/l-humanite-en-guerre>
- <https://www.franceculture.fr/personne-tiago-rodrigues.html>
- <https://www.letemps.ch/culture/geneve-lode-lisse-tiago-rodrigues-monde-humanitaire>
- <https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communique-de-presse/Designation-de-Tiago-Rodrigues-a-la-direction-du-Festival-d-Avignon-a-compter-de-septembre-2022>

## Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- Le choix de la scénographie : la tente, métaphore vivante d'un monde et des populations qui survivent et respirent, montagne ou tente de bédouin ?
- Accompagnement musical : les percussions soulignent l'intensité des paroles telles des pulsions rythmiques. La batterie symbole de pulsation de vie ou tremblement de mort et de rage ?
- Le monde de l'impossible (zones à risque – guerres, catastrophes naturelles...) versus le monde du possible (pays protégés de la guerre, pays d'abondance)
- Les principes de l'action humanitaire

- Actualité : parallèle avec les missions humanitaires entamées en Ukraine, Afghanistan, Syrie ...
- Le travail d'écriture : comment recueillir les récits des témoins et comment les retranscrire en toute neutralité ?

## Mentions obligatoires

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**

Traduction **Thomas Resendes**

Scénographie **Laurent Junod, Wendy Tokuoka, Laura Fleury**

Composition musicale **Gabriel Ferrandini**

Lumière **Rui Monteiro**

Son **Pedro Costa**

Costumes et collaboration artistique **Magda Bizarro**

Assistanat à la mise en scène **Lisa Corno**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brâs, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchournov et Gabriel Ferrandini**

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **Odéon – Théâtre de l'Europe – Paris, Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa, Teatro Nacional D.Maria II – Lisbonne Equinoxe – Scène Nationale de Chateauroux, CSS Teatro stabile di innovazione del FVG – Udine, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, CDN Orléans – Val de Loire, La Coursive Scène Nationale La Rochelle**

Avec la collaboration du **CICR – Comité international de la Croix-Rouge** et de **MSF – Médecins Sans Frontières**

Création 1<sup>er</sup> – 13 février 2022 à la Comédie de Genève

## L'humanitaire au cinéma

*Une histoire d'humanité*, un film du CICR de 1941, Lucile Marbeau

*Le drapeau de l'humanité* <https://www.youtube.com/watch?v=odQVFL6snMI&t=6s>

*Les anges gardiens de la Croix-Rouge*, d'Isabelle Doument, Marie-Pierre Raimbault et Ionut Teianu (1999)

*Les chevaliers blancs* de Joachim Lafosse (2016)

*A perfect day*, de Fernando Leon de Aranoa (2016)

*Le dernier roi d'Ecosse*, de Kevin Macdonald (2007)

*Docteur Jack*, de Pierre-Antoine Hiroz (2017)

*The Last Face*, de Sean Penn (2017)

## L'humanitaire dans les livres

*Une histoire de l'humanitaire*, de Philippe Ryfman (2016)

*Toute une vie d'humanitaire*, de Pascal Grellety Bosviel et Sophie Bocquillon (2013)

*Autrefois...l'humanitaire*, de Serge Nessi (2019)